

A movie poster for the film 'Saravah' by Pierre Barouh. The image is a circular vignette showing a woman in a red strapless top laughing joyfully with her eyes closed. To her right, a man is smiling broadly, looking towards her. In the background, another man is visible, looking towards the camera. The scene is set in what appears to be a bar or a social gathering. The overall mood is joyful and intimate.

# SARAVAH

UN FILM DE PIERRE BAROUH



# SARAVAH

UN FILM DE PIERRE BAROUH

Documentaire - 1969 - Restauration 4K - 60mn

**AU CINÉMA LE 10 JUILLET**



INFOS ET MATÉRIEL DE PRESSE DISPONIBLES : [WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR](http://WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR)

DISTRIBUTION  
ARIZONA DISTRIBUTION  
18 rue des cendriers  
75020 Paris  
[www.arizonadistribution.fr](http://www.arizonadistribution.fr)

PRESSE  
Stanislas Baudry  
[sbaudry@madefor.fr](mailto:sbaudry@madefor.fr)  
06 16 76 00 96



## SYNOPSIS

Hiver 1969. Pierre Barouh retrouve son ami Baden Powell à Rio de Janeiro. Ensemble ils se promènent dans la baie à la rencontre des pères de la Samba, João da Baiana, Pixinguinha et de leurs disciples, Maria Bethania, Paulinho da Viola, afin de témoigner de la vitalité de la culture carioca sous l'étouffement de la dictature militaire.

# SARAVAH

RACONTÉ PAR PIERRE BAROUH

Une nuit de traîne, à Paris, je rencontrais chez Castel Pierre Kast, cinéaste reconnu qui projetait de tourner un documentaire au Brésil sur la Macumba et le Candomblé, exposant la persistance des mythes africains dans ce pays fascinant. Il disposait d'une équipe réduite (le chef opérateur Yann le Masson et l'ingénieur du son Jean Claude Leoureux). Le support serait du 16 mm et, les cérémonies ayant lieu le vendredi soir, il aurait, éventuellement, le temps de m'offrir la possibilité de réaliser un documentaire. Sachant que j'entretenais des rapports privilégiés avec, entre autres, Baden Powell, Vinicius de Moraes et Maria Bethânia, il me proposa de le rejoindre à Rio de Janeiro deux mois après son départ imminent. Je disposerais d'une dizaine de jours car il prévoyait une parenthèse avant de prolonger son tournage à Salvador de Bahia. À la date prévue, après avoir envoyé un télégramme, nous arrivions avec

ma compagne Dominique vers vingt-deux heures à Rio de Janeiro, dans la nuit - détail important - du lundi au mardi. Personne à l'aéroport. Un taxi nous conduit à l'adresse de Pierre Kast que je réveille. Il me reçoit comme un cousin de province inopportun et se résout, en réponse à ma perplexité, à me dire que j'étais venu pour rien : « Impossible de faire quoi que ce soit de sérieux dans ce pays », où aucun rendez-vous n'était respecté ; on paye les gens d'avance... personne ! Il me dit qu'ils partaient à Bahia samedi et qu'il était désolé (...). Tôt le lendemain, mardi, je me rends chez Baden Powell, nous envisageons ce qu'il est possible de faire en trois jours. Il évoque Pixinguinha et João da Baiana, deux figures mythiques. Je joins Maria Bethânia et Paulinho da Viola avec qui j'avais sympathisé lors d'un récent séjour et qui amorçaient leur éblouissant parcours. Reste à mobiliser le caméraman et



l'ingénieur du son, avec lesquels Pierre Kast ne parle plus. Je les réunis et leur annonce que demain, mercredi, nous allons tourner... Scepticisme... d'autant que je précise humblement que c'est ma première expérience cinématographique, que nous n'avons que trois jours et que je compte sur eux. Dès les premières séquences, porté par la complicité de mes invités, je me surprends à être plus péremptoire que John Huston. De retour à Paris j'ai dû patienter quelques semaines pour visionner les rushes car l'équipe avait prolongé son séjour à Bahia. La monteuse, Suzanne Baron, me conseille de laisser tomber : certaines séquences

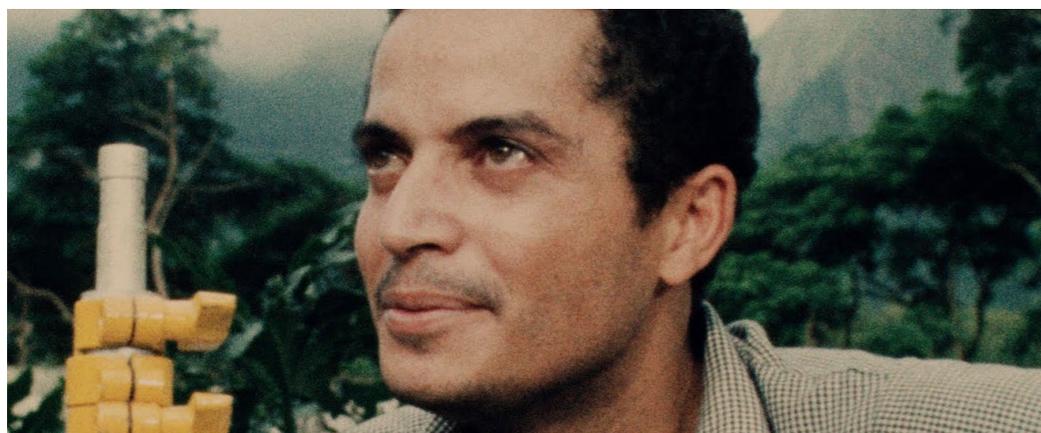
sont pas synchrones ce qui, pour un document essentiellement musical est, selon ses dires, sans appel. Pas question ! Mon premier film ! Non ! Je décide d'aller au bout et m'embarque dans un parcours funambulesque à l'effarement et à la perplexité de la monteuse expérimentée qui m'avait été conseillée et je découvre les vertigineuses vertus du son là où l'image paraît prioritaire. Tenir compte des ambiances, croiser les sons, les faire se chevaucher et ainsi prolonger l'image en sollicitant l'imagination.

*Les rivières souterraines*, Ed. À vos pages, 2011.

# SAMBA SARAVAH

PAROLES ET MUSIQUE : VINICIUS DE MORAES & BADEN POWEL

ADAPTATION : PIERRE BAROUH



*Être heureux, c'est plus ou moins ce qu'on cherche  
J'aime rire, chanter et je n'empêche  
Pas les gens qui sont biens d'être joyeux  
Pourtant s'il est une samba sans tristesse  
C'est un vin qui ne donne pas l'ivresse  
Un vin qui ne donne pas l'ivresse  
Non, ce n'est pas pas la samba que je veux*

*(parlé) « Faire une samba sans une tristesse, c'est aimer une femme qui ne serait que belle. » Ce sont les propres mots de Vinicius de Moraes, poète et diplomate, auteur de cette chanson et comme il le dit lui-même « le blanc le plus noir du Brésil ». Moi, qui suis peut-être, le Français le plus Brésilien de France, j'aimerais vous parler de mon amour de la samba comme un amoureux qui n'osant pas parler à celle qu'il aime en parlerait à tous ceux qu'il rencontre.*

*J'en connais que la chanson incommode  
D'autres pour qui ce n'est rien qu'une mode  
D'autres qui en profitent sans l'aimer  
Moi je l'aime et j'ai parcouru le monde  
En cherchant ses racines vagabondes  
Aujourd'hui pour trouver les plus profondes  
C'est la samba chanson qu'il faut chanter*

*(parlé) Joao Gilberto, Carlos Lyra, Dorival Caymmi, Antonio Carlos Jobim, Vinicius de Moraes, Baden Powell qui a fait la musique de cette chanson et de tant d'autres, vous avez mon salut, Sarava ! Ce soir je voudrais boire jusqu'à l'ivresse pour mieux délirer sur ceux que grâce à vous j'ai découvert, Sarava ! Pixinguinha, Noel Rosa, Dolores Duran, Silvio Montero,... et tous ceux qui viennent, Edu Lobo, Maria Bethania, Chico Buarque de Hollanda, Paolino da Viola, Gilberto Gil et mes amis qui sont avec moi ce soir, Baden bien sûr, Oscar, Milton, Sarava ! Tous ceux-là qui font qu'il est un mot que plus jamais je ne pourrais prononcer sans frissonner, un mot qui secoue tout un peuple en les faisant chanter les mains levées au ciel, « samba » !*

*On m'a dit qu'elle venait de Bahia  
Qu'elle doit son rythme et sa poésie à  
Des siècles de danses et de douleurs  
Mais quel que soit le sentiment qu'elle exprime  
Elle est blanche de formes et de rimes  
Blanche de formes et de rimes  
Elle est nègre, bien nègre dans son cœur (bis)*

# LA TRILOGIE SARAVAH

## UNE CHANSON, UN LABEL, UN FILM

PAR BENJAMIN BAROUH

En 1959, Pierre Barouh débute dans la chanson, vit d'amour et de petits contrats, notamment au cinéma, entre deux voyages en stop guitare au dos. Le voici à Lisbonne, où il a rejoint sa fiancée pour apprendre qu'elle le quittait. Il s'attarde quelques mois dans la ville aux sept collines dans l'ombre de la dictature Salazar. Il rencontre l'accordéoniste brésilien Sivuca, qui l'initie à la « bossa-nova » en plein essor, et décide de s'engager sur un paquebot pour profiter d'une escale de trois jours à Rio de Janeiro, en espérant saluer les maîtres cariocas : João Gilberto, Tom Jobim, Vinicius de Moraes, Baden Powell, ... Deux ans plus tard, alors qu'il a déjà enregistré son premier 45-tours chez Disc'Az, qu'il écrit pour Dalida et qu'il commence à se faire connaître au théâtre et au cinéma, une amie brésilienne, Vera Valdez, lui présente Vinicius et Baden

à Saint-Germain-des-près !

Au début des années soixante, le développement économique et culturel du Brésil offre au monde d'après-guerre la promesse d'une société moderne et fraternelle. La musique populaire participe activement à ce mouvement en prônant la vertu du métissage. La « bossa-nova » joue un rôle fondamental dans le bouleversement positif de la société. Pierre Barouh y participe en adaptant les chansons de Vinicius de Moraes, Tom Jobim et Baden Powell en français. C'est ainsi que le grand Vinicius de Moraes, poète et diplomate, père de la « bossa-nova » et de l'« afro-samba », adoube Pierre en lui confiant l'adaptation du *Samba da Bênção* (Samba de la bénédiction), manifeste inspiré du Candomblé et composé par Baden Powell.

Un an après le coup d'état militaire

qui met fin en 1964 au « rêve brésilien », Pierre Barouh est invité à Rio par Vinicius de Moraes pour jouer le premier rôle dans une version brésilienne du mythe de Tristan et Iseult, réalisé par le cinéaste français Antoine d'Ormesson (*Arrastão ou Les amants de la mer*). Il profite de ce long séjour pour enregistrer « in-situ » sa version de *Samba da Bênção* qui devient *Samba Saravah* (vocable du Candomblé formé à partir du portugais « salvar », qui veut dire « sauver » et se rapproche du salut biblique). À Paris, Claude Lelouch attend Pierre Barouh pour le tournage d'*Un homme et une femme* dans lequel il incarne un chanteur-cascadeur, mari défunt d'Anouk Aimée. En écoutant le *Samba Saravah*, le réalisateur s'emballa et décide de l'intégrer dans le script. La bande son du film comprend quatre chansons de Pierre, sur des musiques de Francis Lai, dont le fameux *Chabada bada*, que personne ne veut signer. Claude, Francis et Pierre fondent les éditions musicales Saravah en espérant débloquer des fonds. Quelques mois et bouts de ficelles plus tard, le film reçoit la Palme d'or à Cannes en 1966, puis quatre Golden Globes à Los Angeles

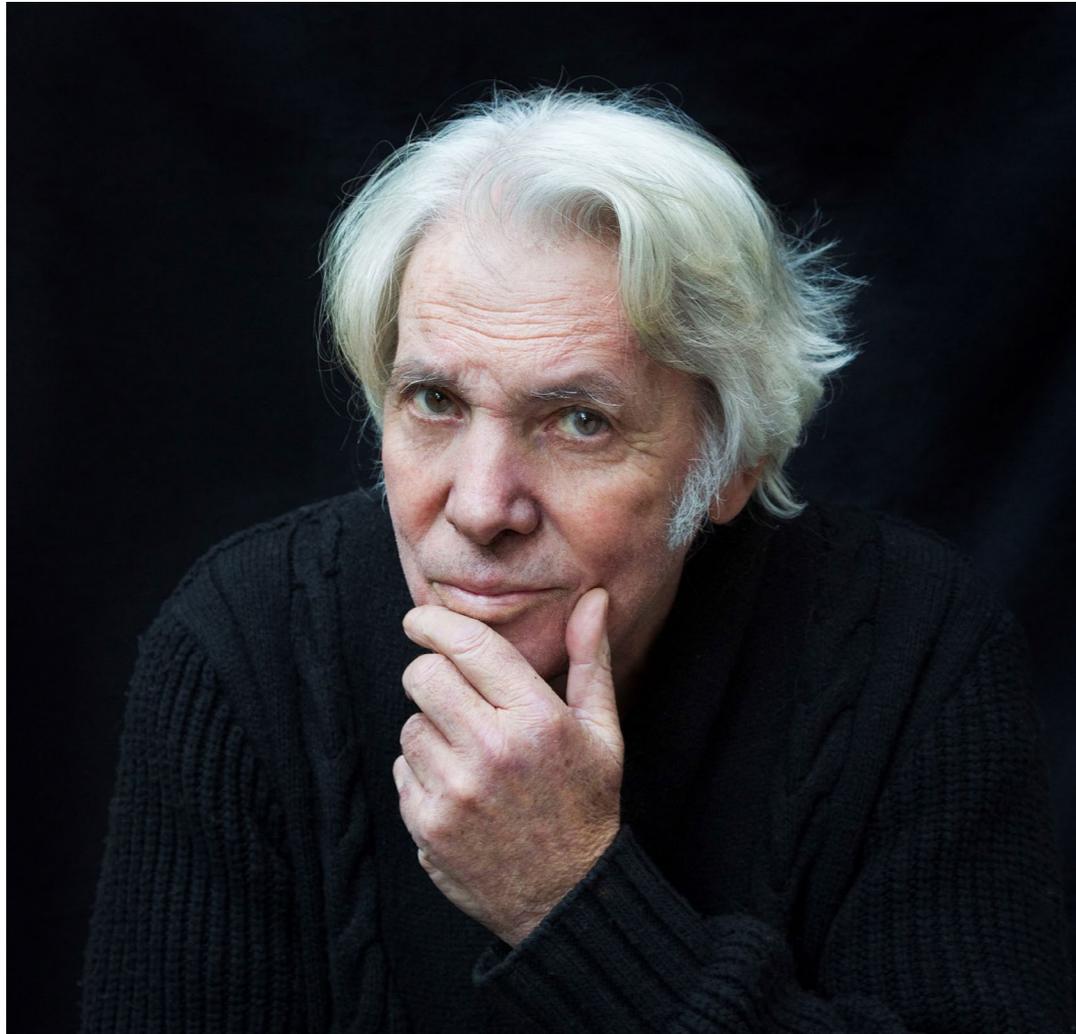
en 1967 dont celui de la meilleure musique de film, c'est le jack pot ! Saravah développe son label dans les remous de mai 1968. La manne soudaine alimente un courant de productions audacieuses et variées, de la Musique Populaire Brésilienne à Brigitte Fontaine en passant par les revendications free jazz.

Pierre Barouh retourne bientôt au Brésil, non seulement comme acteur, chanteur et producteur mais surtout derrière la caméra. La déclinaison du vocable Saravah est élargie au cinéma par la magie d'un tournage improvisé en hiver 1969 !

Dans la précipitation et l'enthousiasme des années soixante-dix, le film est laissé à l'état brut, sans exploitation en salles. Après cinquante ans de diffusions sauvages à travers le monde, dans une version non sous-titrée, *Saravah* est enfin dévoilé, dans toute sa fraîcheur et sa pulsion brésilienne, avec le soutien du CNC.

# PIERRE BAROUH

---



© Philippe Matsas

Enfant juif de la banlieue parisienne, Pierre Barouh est caché en Vendée pendant la seconde guerre mondiale. Jeune adulte, il part sur les routes guitare au dos et sillonne l'Europe dans les années cinquante pour aboutir au Brésil en 1959. Proche de Vinicius de Moraes et Baden Powell, il s'inspire de leur esprit d'innovation et de mixité.

En 1965, sa carrière de chanteur, auteur et acteur décolle. Le répertoire de chansons écrites avec Francis Lai, son compositeur fétiche et ami, tourne sur les ondes et dans les cabarets quand Claude Lelouch leur commande la bande son d'*Un homme et une femme*. La création des éditions Saravah, puis de Saravah label, marque un tournant décisif dans la carrière de Pierre Barouh qui s'ouvre aux spectacles et au cinéma tout en préservant sa vocation de promeneur et de poète utopiste, soulignée par la devise légendaire « Il y a des années où l'on a envie de ne rien faire ». Le duo Barouh/Lai signe une chanson ludique, à la demande d'un copain publiciste : *La Bicyclette*. Reprise par Yves Montand, le titre devient un tube en pleine pénurie de carburant, causée par les grèves de mai 1968 ! Dans les années soixante-dix le label construit un riche catalogue à la croisée des genres, porté par un esprit d'expérimentation et le studio Saravah de Montmartre, véritable laboratoire de la « sono mondiale » où s'épanouissent des artistes tels Jacques Higelin, Steve Lacy, Jean-Roger Caussimon, Brigitte Fontaine et Areski Belkacem, Barney Wilen, Nana Vasconcelos ou encore Pierre Akendengue.

Pierre Barouh réalise son premier film *Saravah*, tourné au Brésil, en 1969. Suivront cinq longs métrages dans la décennie, une cinquantaine d'albums produits et plusieurs tournées internationales. Avec le dramaturge chilien Oscar Castro, ils co-signent trois pièces de théâtres musicales, dont *Le Kabaret de la dernière chance*. Infatigable promeneur et poète, il réalise une dizaine d'autofictions en vidéo numérique, publie une autobiographie *Les rivières souterraines* et une quantité d'albums et de spectacles jusqu'à sa mort en 2016.

A.R.C. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
11, avenue du Président Wilson, Paris 16

animation  
recherche  
confrontation

section C I N E M A

FÉVRIER 1970

-1-

mercredi 18 février  
jeudi 19 février

à 20 heures 30

"SARAVAH"  
16 mm  
N/B  
60'

Réalisateur PIERRE BAROUH

" La chance était de me retrouver une fois de plus au Brésil, mais avec de la pellicule, une camera et surtout la disponibilité et l'humilité de personnages tels que Baden Powell et Maria Bethania.

Bien sûr, il n'était pas question en trois jours de tournage de faire en une heure de film, un panorama de la musique brésilienne ( ce qui de toute façon ne m'intéresse pas ), d'autre part, presque tous les auteurs qui me passionnaient étaient en taule ou en exil, ( j'espère que nous en parlerons ).

Donc, j'ai choisi d'essayer de provoquer l'évocation d'un certain parfum et aussi de dissiper les malentendus sur cette musique, provoqués par les impératifs commerciaux."

Pierre Barouh

Débat avec le réalisateur

## ÉQUIPES TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Réalisation et scénario.....PIERRE BAROUH  
(AVEC LA COLLABORATION DEAWA FILMS & PIERRE KAST)

Image.....YANN LE MASSON

Montage.....SUZANNE BARON

Son.....JEAN-CLAUDE LEAUREUX

Production.....LES ÉDITIONS SARAVAH

Distribution.....ARIZONA DISTRIBUTION

Avec.....MARIA BETHANIA  
BADEN POWELL  
MARCIA  
PIXINGUINHA  
JOÃO DA BAIANA  
PAOLINO DA VIOLA  
PIERRE BAROUH

[WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR](http://WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR)

   Arizona Distrib.